

Dossier Vivre n° 26

Les
pauvres
avec nous

La lutte contre la pauvreté
dans la Bible et
dans l'histoire de l'Eglise

Jacques Blandenier

LES DOSSIERS DE VIVRE

2 parutions par an

Précédemment LES DOSSIERS de SEMAILLES & MOISSON

- N° 1 (1993): *Histoire en marche et prophétie biblique* (Collectif)
N° 2 (1993): *Les Assemblées Évangéliques de Suisse Romande sous la loupe* (M. Luthi) (2^e éd.)
N° 5 (1995): *Échec et foi* (Collectif)
N° 7 (1996): *Tolérer la tolérance?* (Collectif)
N° 8 (1996): *Église ouvre-toi* (Congrès AEPF, 1996) (2^e éd.)
N° 9 (1997): *La foi chrétienne à l'épreuve de la crise* (F. de Coninck)
N° 10 (1997): *Conversion oblige!* (B. Bolay)
N° 13 (1999): *Qui suis-je? La dynamique de mon identité* (collectif)
N° 15 (2000): *Utiles, les conflits?* (collectif)
N° 16 (2000): *Dire Dieu dans la tempête* (Madeline Heiniger)
N° 17 (2001): *La centième brebis* (Alain Glibert)
N° 18 (2001): *Les Mille Cris* (Danielle Robertson)
N° 19 (2002): *La solitude, ça n'existerait pas?* (collectif)
N° 20 (2002): *L'Évangile au pays du million d'éléphants* (Silvain Dupertuis)
numéro spécial – 100 ans de mission au Laos (FS 13.—, E 8.50)
N° hors-série (2003): *Aux sources historiques des Églises Évangéliques*
(M. Lüthi) (FS 24.—, E 16.—)
N° 21 (2004): *Dépendance et codépendance* (collectif)
N° 22 (2004): *Pour une éthique biblique* (Congrès AEPF 2004)
N° 23 (2005): *Jésus-Christ: Dieu avec nous* (Jacques Blandenier)
N° 24 (2005): *L'Amour mal aimé – Jésus, l'ami des homosexuels – Réflexions bibliques et témoignages* (A. Ostertag / J.-J. Meylan)
N° 25 (2006): *Les secrets de famille* (Collectif, Rencontres de Lavigny)
N° 26 (2006): *Les pauvres avec nous* (Jacques Blandenier)

(Les numéros 3, 4, 6, 11, 12, 14 sont épuisés)

Prix: *L'exemplaire:* FS 11.—, a 7.—

Abonnement annuel: FS 17.—, a 12.— (France), a 13.— (Europe)

Commandes et abonnements:

Suisse: Association l'Eau Vive – 4, Carrefour du Bouchet
CH-1209 Genève – Tél. + Fax: +41 (0)22 733 99 23

France et Excelsis, quartier Le Clot, FR-26450 Charols

Belgique: Tél.: +33 (0)4 75 91 81 81; Fax: +33 (0)4 75 90 43 18

Vivre Mensuel des Assemblées et Églises Évangéliques en Suisse
Romande (AESR) et de la Fédération des Églises
Évangéliques Libres de Suisse (FEEL)
Z. I. En Glapin 8, CH-1162 St-Prex – vivre@bluewin.ch

Éditions *Je Sème* (Commission *Communication* des AESR)

Parmi les derniers titres parus, sont encore disponibles:

- *Des miracles aujourd'hui?* (D. Bridge)
- *Cep et Sarments* (G. Gaudibert)
- *Devenir adulte par le Christ* (O. Sanders)
- *Micaël, Julie et les autres...* L'accompagnement pastoral des enfants hospitalisés (Nicolas Long)

Les pauvres avec nous – (Jacques Blandenier)

Dossier VIVRE n°26, © Éditions Je Sème, Genève 2006

ISBN 2-940330-06-9

Table des matières

- 5 **Préface**
- 7 Chapitre 1
Dieu et les pauvres
- 23 Chapitre 2
Israël et les pauvres
- 49 Chapitre 3
Jésus et les pauvres
- 79 Chapitre 4
**Apôtres et Pères de l'Eglise
face à la pauvreté**
- 105 Chapitre 5
**L'Eglise et les pauvres, de l'époque
médiévale aux réveils protestants**
- 129 Chapitre 6
Pistes de réflexion pour l'Eglise aujourd'hui

Dieu et les pauvres

«Ce n'est pas parce que vous surpassez en nombre tous les peuples que le SEIGNEUR s'est épris de vous et qu'il vous a choisis, car vous êtes le plus petit de tous les peuples. C'est parce que le SEIGNEUR vous aime, parce qu'il a voulu garder le serment qu'il avait fait à vos pères, que le SEIGNEUR vous a fait sortir d'une main forte; il vous a libérés de la maison des esclaves et de la main du pharaon, le roi d'Egypte. [...]

Lorsque tu mangeras et que tu seras rassasié, tu béniras le SEIGNEUR ton Dieu pour le bon pays qu'il t'a donné. Garde-toi d'oublier le SEIGNEUR, ton Dieu, de ne pas observer ses commandements, ses règles et ses prescriptions, tels que je les institue pour toi aujourd'hui. [...] Prends garde, de peur que ton cœur ne s'élève et que tu oublies le SEIGNEUR ton Dieu, qui t'a fait sortir d'Egypte, de la maison des esclaves.» (*Deutéronome 7.7-8; 8.10-11, 14*).

«Tu diras devant le SEIGNEUR ton Dieu: mon père était un Araméen nomade; il est descendu en Egypte avec peu de gens pour y séjourner en immigré... les Egyptiens nous maltraitaient, affligés et réduits à un dur esclavage. Nous avons crié vers le SEIGNEUR, le Dieu de nos pères. Le SEIGNEUR nous a entendus et il a vu

notre affliction, notre peine et notre oppression. [...] Le SEIGNEUR nous a fait sortir d’Egypte.» (*Deutéronome 26.5-8, passim*).

«Il n’y a pas parmi vous beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Dieu a choisi ce qui est fou dans le monde pour faire honte aux sages; Dieu a choisi ce qui est faible dans le monde pour faire honte à ce qui est fort, Dieu a choisi ce qui est vil dans le monde, ce qu’on méprise, ce qui n’est pas, pour réduire à rien ce qui est, de sorte que personne ne puisse faire le fier devant Dieu [...] afin, comme il est écrit, *que le fier mette sa fierté dans le SEIGNEUR.* » (1 Co 1.26-31).

Avertissement :

L’approche proposée par ce premier chapitre étonnera certains, puisqu’on n’abordera pas de front le problème de la pauvreté économique et la façon dont la Bible l’envisage. Ce sera le cas des chapitres suivants. Il a paru nécessaire de commencer par tracer le cadre spirituel et théologique dans lequel doit s’inscrire notre compréhension de tout engagement dans la lutte contre la pauvreté.

* * *

Dieu et les pauvres... A l’ouïe d’un tel titre, nous avons tous en mémoire la première béatitude du Christ: «Heureux êtes-vous, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous!» (Luc 6.20)

Le retentissement de cette parole a été grand, tout au long de l’histoire de l’Eglise. Sans doute en raison de son caractère insolite, paradoxal, qui contredit les données du sens commun. Aussi, et surtout, parce qu’il ne s’agit pas d’un propos isolé, mais du reflet d’une donnée traversant l’ensemble des Ecritures. Les pauvres ont, c’est indénia-

ble, une place particulière dans le cœur de Dieu, dans la pensée biblique, dans l'histoire du salut. Avant d'essayer d'illustrer comment cette vérité s'est traduite par des lois et dans le vécu du peuple élu puis dans l'Eglise (ce qui sera l'objet des chapitres suivants), il faut se poser la question : Pourquoi cette place accordée aux pauvres, pourquoi cette mise en évidence du thème de la pauvreté dans la Bible ? Que faut-il en faire aujourd'hui ?

Des malentendus à dissiper

La logique voudrait que l'on commence par définir les termes, pour préciser ce que la Bible veut dire lorsqu'elle parle des « *pauvres* ». Cependant des précisions sur l'étymologie des divers termes hébreux ou grecs qu'on traduit par pauvre, des statistiques sur leur usage chez les auteurs bibliques, l'analyse des contextes où ils apparaissent, donneraient au problème qui nous occupe une base trop formelle. Notre prochain chapitre en donnera un aperçu en ce qui concerne l'Ancien Testament. Nous avons préféré commencer ici par une approche plus globale – donc d'abord quelque peu imprécise – de la notion de pauvreté, puis nous verrons sa véritable signification se dessiner progressivement.

Une approche qu'on pourrait qualifier de théologique nous paraît un préalable indispensable. Car ce n'est pas sans équivoque que l'idée de pauvreté a été exaltée dans la tradition chrétienne. Il faut dissiper certains malentendus.

En effet, dire : « Dieu aime les pauvres » pourrait être compris comme une marque de favoritisme : Dieu aimerait-il certains plus que d'autres ? N'aimerait-il pas les riches ? Nous savons bien que Dieu aime chacune de ses créatures, sans exceptions ni préalables !

Où s'agit-il plutôt d'une idéalisation de la pauvreté ? On voit mal sur quels textes se fonder pour étayer une telle approche. Il est exclu d'exalter la pauvreté en prônant l'ascétisme, comme si les biens terrestres étaient porteurs en eux-mêmes d'un vice créationnel. Selon le récit de la Genèse, c'est l'homme qui a chuté, et non pas le monde matériel en tant que tel – bien que la création tout entière en porte les conséquences (cf. Rm 8.19-22). La Bible ne nous incite nullement au mépris des réalités terrestres au nom d'un dualisme désincarné. Plus subtil serait la tendance à donner à la pauvreté un caractère vertueux, comme si la souffrance provoquée par le dénuement avait une valeur expiatoire. Ce genre de dolorisme n'a pas sa source dans l'Écriture. En outre, ce serait une erreur de perspective de ne pas tenir compte de la différence évidente entre pauvreté choisie et pauvreté subie.

Peut-être de telles précisions vont-elles de soi pour la plupart d'entre nous. Cependant, l'histoire de l'Église nous montre que certaines clarifications sont nécessaires. N'a-t-on pas accusé le clergé d'exalter la pauvreté pour désamorcer le mécontentement des défavorisés ? La soumission face à l'injustice n'a-t-elle pas été envisagée comme une attitude méritoire récompensée dans l'au-delà ? Une certaine manière de parler de la pauvreté a fait planer, non sans raison peut-être, le soupçon que la religion était un moyen efficace entre les mains des possédants pour perpétuer les inégalités – l'opium du peuple ! Il arrive que l'on fasse de la pauvreté une fatalité, une composante navrante mais inévitable et permanente du tissu social dans ce monde marqué par la chute : « Les pauvres, vous les aurez toujours avec vous... »¹

¹ Nous reviendrons au chapitre 3 sur cette parole de Jésus pour lui donner une interprétation conforme à l'intention du Seigneur (voir p. 58-59).

Il est vrai que le constat est amer : à toutes les époques, progrès, prospérité, civilisations prestigieuses, se sont réalisés au détriment des vaincus ou de la partie la plus faible de la population. La gloire des uns est irriguée par la sueur, les larmes et le sang des autres. On ne parlerait pas de Ramsès, d'Alexandre le Grand, de César Auguste, de Charlemagne et de bien d'autres plus proches de nous s'il n'y avait pas eu des pauvres – des esclaves et des peuples vaincus – comme instruments de la réalisation de leurs rêves de grandeur. La disparité actuelle de niveau de vie dans les diverses zones économiques de la planète – pourtant devenue, dit-on, un village – nous mène à la même conclusion, et ce constat ne laisse pas indemne notre conscience de chrétiens occidentaux participant à une prospérité que nous sommes peu enclins à partager, quels que soient nos discours « tiersmondistes »...

Le mystère de l'élection divine

Il convient maintenant d'envisager la question sous son angle positif. Pourquoi Dieu porte-t-il une attention particulière à celui qui souffre de la pauvreté ? Un regard général sur la « politique divine » posera les premiers jalons de notre parcours.

Le chapitre 12 de la Genèse nous rapporte l'élection d'Abraham d'entre les habitants de la Chaldée. Or le texte biblique ne se préoccupe aucunement de nous expliquer pourquoi c'est Abraham plutôt qu'un autre qui a été appelé. La seule valeur attribuée à Abraham, c'est la foi obéissante : et cette foi est une *réponse* à l'élection divine et non le *motif* de cette élection. Abraham était-il riche en Chaldée ? Probablement. Mais précisément, il a dû quitter ce pays privilégié pour devenir un « Araméen nomade » (Dt 26.5).

Les brefs fragments du livre du Deutéronome cités en tête de ce chapitre ne contiennent pas le terme de « pauvre » ou « pauvreté ». Mais ils nous placent eux aussi devant le mystère de l'élection divine. Dieu dit : Ce n'est pas parce que vous êtes un peuple plus grand que les autres que je vous ai élus. Au contraire, puisque vous êtes le plus petit d'entre les peuples. Et c'est précisément vous que j'ai choisis, vous les esclaves déracinés et dépouillés.

Celui qui, après avoir visité l'Égypte se rend en Israël est frappé, aujourd'hui encore, par le mystère de ce choix divin. Il commence par être saisi d'admiration, enthousiasmé même, devant la majesté et la beauté des monuments de l'Égypte ancienne. Après des millénaires, ils restent inébranlables et défient les temps. Tant leur architecture harmonieusement proportionnée que l'art des constructeurs pourtant dépourvus des moyens techniques que nous connaissons aujourd'hui, laissent le touriste ébahi, fascinent l'archéologue... et donnent à penser au croyant. D'autant plus qu'au temps de Moïse, ou à quelques décennies près, le pharaon Akhenaton (1372-1354 avant J.-C.) a entrepris de réformer la religion égyptienne, en éliminant le culte des divinités à formes animales pour introduire un culte spiritualisé, dédié au Dieu unique que seul le disque solaire pouvait symboliser. Lorsqu'on y songe, comment ne pas se dire : Dieu avait, avec le royaume égyptien, le peuple idéalement préparé pour être le porteur de sa révélation ! Une civilisation évoluée, puissante, riche, quasi invincible depuis la nuit des temps, et, de plus, en recherche du vrai Dieu, tendant vers un culte purifié des superstitions idolâtres ! Qui d'autre mieux que l'Égypte aurait pu être sur terre un reflet de la gloire de Dieu et un défenseur performant de sa cause² ?

² Lorsqu'il est question d'une évangélisation du monde efficace aujourd'hui, il faut bien admettre que c'est souvent en ces termes que nous raisonnons !

Eh ! bien, non ! Ce n'est pas l'illustre Egypte que Dieu a choisie. Ni les antiques et opulents berceaux de civilisation que furent les empires mésopotamiens d'où était parti Abraham pour répondre à l'appel de Dieu. C'est le petit peuple esclave du pharaon, humilié, victime de l'exploitation inhumaine des travaux forcés et de la ségrégation la plus indigne. C'est ce peuple de parias que Dieu a mis à part pour être *son* peuple, son témoin, réceptacle de sa révélation. Un peuple pauvre et dominé, et non la puissance mondiale numéro un !

Toute l'histoire d'Israël reflète cette étrange destinée. Lorsqu'après avoir admiré les temples et les palais, les pyramides et autres tombeaux égyptiens, on traverse le Sinaï pour se trouver sur la terre d'Israël, il est difficile de ne pas éprouver une déception. Là, aucun vestige d'une prestigieuse civilisation ! Presque uniquement des tells, c'est-à-dire des amoncellements formés par les ruines successives des habitations sans cesse détruites par des invasions étrangères sur lesquelles les générations survivantes ont tant bien que mal bâti à nouveau. Situé sur l'étroite bande de terre qui sépare la Méditerranée à l'ouest et le désert à l'est, lieu de passage obligé entre les grandes civilisations fluviales de l'Antiquité, celle du Nil et celles du Tigre et de l'Euphrate, Israël a connu l'histoire tourmentée d'un petit peuple otage des grands, champ de bataille des puissances impériales. Même la parenthèse prestigieuse du règne de Salomon n'a guère légué à l'histoire de monuments suffisamment préservés pour être dignes de l'engouement des touristes modernes !

Voilà le choix de Dieu ! Bien loin d'être anecdotique, cet élément historique est fondateur, c'est une donnée théologiquement cardinale révélée par la Parole de Dieu. Ainsi, lorsque les parents hébreux devaient apprendre à leurs enfants l'histoire de leur peuple, ce n'était pas les hauts-

faits des ancêtres héroïques qu'il fallait leur raconter. Jugez plutôt: «Lorsque, demain, ton fils te demandera: que signifient ces [...] règles que le SEIGNEUR a instituées pour vous? Tu diras à ton fils: Nous étions esclaves du pharaon en Egypte, et le SEIGNEUR nous a fait sortir d'Egypte d'une main forte.» (Dt 6.20-21). Ou encore: «Tu diras devant le SEIGNEUR ton Dieu: mon père était un Araméen nomade; il est descendu en Egypte avec peu de gens pour y séjourner en immigré. [...] Les Egyptiens nous ont maltraités, affligés et soumis à un dur esclavage. Nous avons crié vers le SEIGNEUR, le Dieu de nos pères. Le SEIGNEUR nous a entendus et il a vu notre affliction, notre peine et notre oppression. [...] Le SEIGNEUR nous a fait sortir d'Egypte.» (Dt 26.5-8, *passim*).

On arrive à la même conclusion en cherchant les raisons du choix divin concernant David, le «petit dernier» parmi ses frères de belle prestance (1 S 16.11). Quant à Marie, la mère du Seigneur Jésus, il n'apparaît ni dans sa personne ni dans sa réputation quelque indice dont on puisse déduire: Oui bien sûr, c'est pour cela que le choix de Dieu s'est porté sur elle (à moins que, justement, le motif du choix soit la pauvreté, seule aptitude à recevoir la grâce). Nous ne sommes pas en présence de la «Marie pleine de grâce» du rosaire, mais d'une Marie «à qui une grâce a été faite», selon la traduction correcte de Lc 1.28. Elle-même sait bien que Dieu a jeté son regard sur la «bassesse de sa servante» [la Nouvelle Bible Segond traduit: «Sur l'abaissement de son esclave»] (v.48). Que Marie ait été une jeune fille d'Israël pieuse, vertueuse, humble et belle... nous aimons à l'imaginer et c'est fort probable, mais on n'en sait rien! Et le texte biblique ne juge pas opportun de nous le dire. Il est légitime de valoriser son obéissante disponibilité, mais, comme pour la foi d'Abraham, elle est une *réponse* à son élection.

Le choix de Dieu, c'est celui de l'amour. Les critères de l'élection divine ne se trouvent pas dans la valeur *intrinsèque* de celui qui serait digne d'être aimé, mais ont leur source en Dieu, dans l'amour de Dieu. Lorsqu'il élit, Dieu manifeste sa grâce. L'élection n'est pas une sélection. Caché au plus profond du mystère de sa personne souveraine, son choix n'est ni arbitraire, ni fortuit. Il exprime la nature de la relation qu'il veut entretenir avec l'humanité, avec chacun et chacune de nous. «Ce n'est pas parce que nous avons de la valeur que Dieu nous aime, mais c'est parce qu'il nous aime que nous avons de la valeur.» (Luther)

Tout est grâce

L'homme a été créé pour vivre en vis-à-vis de Dieu, comme son allié. Mais dans cette alliance, les partenaires ne sont ni égaux ni interchangeables : Dieu est Créateur, l'homme créature. Cela *est*, et les rôles ne sauraient être inversés, même pas, si l'on ose dire, par Dieu lui-même ! Dieu crée, Dieu donne, Dieu ordonne. L'homme est créé, l'homme reçoit, l'homme obéit. Dieu est gloire et l'homme lui rend gloire. Dieu est grâce et l'homme lui rend grâce. Or le péché, selon Romains 1, consiste précisément en ce que l'homme n'a pas glorifié Dieu et ne lui a pas rendu grâce. Prétendant à l'in-dépendance, à l'autosuffisance, il a refusé le statut qui était le sien dans l'ordre de la création, il a voulu se faire l'égal de Dieu pour faire lui-même sa loi (*auto-nomos* !). Il s'est voulu riche et s'est découvert nu, dépouillé, car privé de la gloire de Dieu. Le mirage de la puissance et l'illusion de la prétention à se suffire à soi-même l'ont laissé impuissant et écrasé, esclave de la fatalité. Son aspiration à se libérer de Dieu l'a mis à la merci de puissances sur lesquelles il n'a pas de prise, et

laissé dépourvu de la protection du Tout-Puissant. Pour utiliser une image astronomique, on pourrait dire que nous les humains, nous sommes planètes ou lunes, et non étoiles ou soleils. Nous n'avons pas la lumière de la vie en nous-mêmes et ne pouvons que refléter celle qui vient d'ailleurs. Dès que nous sommes coupés de son rayonnement, comme lors d'une éclipse, nous nous éteignons et sombrons dans l'obscurité. Les philosophes du « siècle des lumières » ont peiné à s'en rendre compte, mais avec le recul, nous mesurons mieux la nature de leur illusion.

Mais Dieu a dit le grand « malgré tout » de l'amour. Il a fait grâce en prenant l'initiative de renouer la relation, il a pardonné en donnant son Fils pour sauver ses ennemis. Il a accueilli les pauvres que nous sommes pour nous donner la vie en abondance.

Tout autre modèle de relation entre Dieu et l'homme n'est que tromperie religieuse. La prise de conscience initiale de la démarche de foi, c'est que l'homme est hors d'état de négocier avec Dieu, car cela impliquerait qu'il ait, face à son Créateur, un certain nombre d'atouts en main lui donnant le moyen de faire pression pour obtenir quelque chose de lui en retour. Dieu n'est pas un marchand, car un échange commercial implique que chacun des deux partenaires a besoin de ce que l'autre peut lui fournir. La bonne nouvelle de l'Évangile, c'est que ce dépouillement, cette pauvreté devant Dieu, loin d'être un malheur, est au contraire la véritable opportunité de découvrir que tout en Dieu est grâce : Heureux les pauvres ! Nous sommes ici complètement hors du système du « donnant-donnant ».

Voici l'extrait d'un texte anonyme, qui remonte à la plus haute antiquité chrétienne, *l'Épître à Diognète*, écrite à Alexandrie vers l'an 200 : « Celui qui a créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment, qui nous donne gracieusement à tous ce dont nous avons besoin, ne saurait lui-même

avoir besoin de ces biens qu'il accorde lui-même à ceux qui s'imaginent les lui donner. [...] Comment imaginer faire des présents à Celui qui n'a besoin de rien?» (III.4-5). David dit dans la dernière prière que nous connaissons de lui: «Tout vient de toi et c'est de ta main que vient ce que nous te donnons! Nous sommes devant toi des immigrés et des résidents temporaires, comme tous nos pères. [...] Tout t'appartient!» (1 Ch 29. 14-16) Nos dons eux-mêmes sont des grâces reçues, et rendues («rendre grâce!»).

Le Psaume 50, du recueil d'Asaph, pointe dans la même direction. Dieu dit: «Je ne prendrai pas un taureau de ta maison ni des boucs de tes bergeries, car tous les animaux de la forêt sont à moi, toutes les bêtes des montagnes, par milliers... Si j'avais faim, je ne te le dirais pas car le monde m'appartient avec tout ce qui s'y trouve... En sacrifice à Dieu, offre la reconnaissance... invoque-moi au jour de la détresse: je te délivrerai, et tu me glorifieras.» (v. 9-15, *passim*) Quant à l'apôtre Paul, chantre de la grâce, il tire la conclusion logique de cette vérité: «Qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu l'as reçu, pourquoi fais-tu le fier, comme si tu ne l'avais pas reçu?» (1 Co 4.7). Le verbe grec traduit dans la Nouvelle Bible Segond par «faire le fier»³, *kauchasthai*, ainsi que d'autres termes de la même famille, est d'une extrême importance dans le vocabulaire des épîtres pauliniennes. Il signifie «se vanter, se prévaloir, tirer son orgueil ou son assurance, mettre sa fierté ou sa confiance en quelqu'un ou quelque chose.»⁴ Au terme

³ D'autres versions disent: «se glorifier» ou «se vanter».

⁴ L'attitude de celui qui ne peut pas *kauchasthai* est exprimée en grec par le mot *tapeinos* (pauvre, humilié). Ce terme a plus ou moins son équivalent en hébreu. Selon Albert Gelin: «Il est un mot qui exprime directement cette attitude d'âme; *anaw* est le titre privilégié de celui "qui ne fait pas le malin" avec Dieu; la vertu correspondante, l'*anawah*, sonne comme humilité. Mais ces termes sont difficiles à traduire d'un mot...» (*Les pauvres que Dieu aime*, Foi Vivante 41, Cerf, Paris, 1968, p 60).

de sa démonstration de l'universalité du péché et de la culpabilité, Paul s'écrie: «Où donc est la fierté (*kauchèsis*)? Elle est exclue!» (Rm 3.27).

La pauvreté spirituelle, c'est exactement le contraire de la *kauchèsis*! Par définition, le pauvre est celui qui ne peut pas *kauchasthai*. Son état implique le dépouillement de toute prétention, le moment de vérité où, prenant conscience de sa nudité, il renonce à faire valoir quelque moyen que ce soit pour faire pression sur Dieu. Etre pauvre, c'est répudier tout autre mode de relation avec Dieu que celui de la dépendance confiante en son amour généreux, en sa grâce inconditionnelle. «Quiconque n'accueillera pas le royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera jamais.» (Lc 18.17) Glorifier Dieu et lui rendre grâce, c'est précisément ce que refuse de faire, comme nous l'avons dit plus haut, l'homme pécheur selon Romains 1.21. Accepter cette dépendance, c'est être délivré de la misère que connaît l'humanité privée de son Créateur.

Il n'est pas superflu de relire le texte de Paul aux Corinthiens cité en exergue de ce chapitre: «Regardez, mes frères, comment vous avez été appelés: il n'y a pas parmi vous beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles [diverses facettes de la richesse]. Dieu a choisi ce qui est fou dans le monde pour faire honte aux sages; Dieu a choisi ce qui est faible dans le monde pour faire honte à ce qui est fort; Dieu a choisi ce qui est vil dans le monde, ce qu'on méprise, ce qui n'est pas [fou, faible, vil, méprisable, réduit à la non-existence: voilà diverses facettes de la pauvreté matérielle et sociale], pour réduire à rien ce qui est, de sorte que personne ne puisse faire le fier [*kauchasthai*] devant Dieu. Or c'est grâce à lui que vous êtes en Jésus-Christ qui a été fait pour nous sagesse venant de Dieu – mais aussi justice, consécration et rédemption, afin, comme il est écrit [Jr 9.23]:

Que le fier [hokauchômenos] mette sa fierté dans le Seigneur [én Kuriô kauchasthai]. » (1 Co 1.26-31)⁵

Pour revenir à notre point de départ: Voilà pourquoi le Seigneur Dieu a appelé Abraham d'entre les seigneurs de la prestigieuse et sophistiquée Ur-de-Chaldée pour en faire un Araméen nomade. Voilà pourquoi c'est le peuple esclave et non la glorieuse Egypte des pharaons que Dieu a choisi d'appeler pour en faire son peuple.

N'en va-t-il pas de même de l'Eglise? Sans fausse complaisance à l'égard de la médiocrité, sans triomphalisme non plus, nous avons le droit de nous emparer du « Heureux » de la béatitude des pauvres. Il faut se sentir proche de la richesse du lépreux mendiant à qui la grâce est faite d'être sauvé, plutôt que la pauvreté du jeune homme riche qui « s'assombrit à cette parole et s'en alla tout triste, car il avait beaucoup de biens. » (Marc 10.22) L'apôtre Paul a fait cette expérience déterminante pour toute sa vie et tout son enseignement: « Ce qui était pour moi un gain [origine, nationalité, statut, comportement religieux...], je l'ai considéré comme une perte à cause du Christ. [...] A cause de lui j'ai accepté de tout perdre, et je considère tout comme des ordures afin de gagner le Christ. » (Ph 3.7-8) En l'occurrence, il ne s'agit pas pour Paul de fortune financière, mais d'un capital religieux et social – une richesse qu'il a dû laisser pour être trouvé pauvre afin d'être en état de recevoir la grâce, la richesse de Jésus-Christ en lui. « Etre en état de grâce »: ce n'est pas être au sommet de la spiritualité, mais au pied de la Croix où se révèle, pour être condamnée et justifiée, notre véritable condition humaine.

⁵ Ce texte débouche sur le thème de la centralité de la croix du Christ pour la prédication chrétienne, pour l'exercice des ministères et pour l'orientation de nos relations mutuelles dans l'Eglise.

C'est ce qu'expriment les dernières lignes de l'admirable Dédicace d'Olivétan, en préface à la première traduction de la Bible française (1535): «Maintenant, donc, ô heureuse Epouse du Fils du Roi, accepte et reçois cette Parole, promesse et Testament..., où tu pourras voir la volonté du Christ, ton Epoux, et de Dieu son Père... Et que ce Dieu, ô pauvre petite Eglise, te maintienne en sa grâce.». Heureuse épouse du Fils du Roi... pauvre petite Eglise. La dignité de celui qui a les mains vides pour recevoir ce que son Sauveur veut lui donner. C'est parce que nous avons conscience de notre dignité et en même temps de notre pauvreté que le thème «Heureux les pauvres» nous rejoint sans cesse lorsque nous lisons la Bible. Thème étroitement lié à celui de la grâce, et en aucune façon périphérique. L'expérience de *notre* pauvreté est fondatrice. *Elle précède et conditionne tout discours et toute action – du moins s'ils se réclament de l'Evangile – à l'égard de la pauvreté d'autrui.* «D'après la tradition spirituelle de l'Ancien Testament, nous sommes tous des «mendiants» de Dieu. Tout ce que nous avons, nous le recevons de lui, aucun bien ne nous appartient en propre. C'est pourquoi nous sommes appelés à partager ce que nous avons et ce que nous sommes avec nos semblables, particulièrement avec ceux qui sont socialement faibles (les veuves, les orphelins, les étrangers)⁶.»

Sans anticiper sur nos prochaines études, nous affirmons que toute notre éthique, éthique personnelle et éthique sociale, n'a d'autre point de départ que la grâce, n'a d'autre moteur que la grâce. Hors d'elle, il n'y a aucun moyen pour nous d'être réhabilités dans notre dignité d'hommes et de femmes à l'image de Dieu ni d'accéder au statut

⁶ Doris Pella «Le souci des pauvres résume-t-il la diaconie de l'Eglise?»
Perspectives Missionnaires n° 21 (1991), Genève, p. 51.

d'enfants de Dieu, d'héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ. Dieu a pris parti pour nous et contre notre misère. Marie chante : « Il a fait descendre les puissants de leurs trônes, élevé les humbles, rassasié de biens les affamés renvoyé les riches les mains vides. » (Lc 1.52.53) Et Paul écrit : « Vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ : lui qui était riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que, vous, par sa pauvreté, vous deveniez riches. » (2 Co 8.9)

Nous verrons dans le chapitre suivant que l'appel réitéré dans l'Ancien Testament à la justice et à la solidarité se réfère constamment à l'état de dénuement initial du peuple élu. Il doit en être de même pour nous : la doctrine du salut par la grâce n'est pas une théorie confortable. Elle n'est pas simplement non plus une incitation à une louange quelque peu éthérée. Elle nous fait comprendre le cœur du Dieu dont nous sommes les témoins dans ce monde. Elle nous appelle à être miséricordieux comme notre Père est miséricordieux et nous a fait miséricorde. Elle nous contraint à reconnaître que si nous sommes des pauvres secourus, nous serions indignes du Royaume de Dieu s'il nous arrivait d'oublier d'être secourables envers les pauvres qui nous entourent⁷. C'est là, et là seulement, que se trouve le fondement d'une éthique chrétienne de la pauvreté.

* * *

En abordant le thème de la pauvreté comme nous venons de le faire ici, nous provoquerons sans doute la réaction de plusieurs : n'est-ce pas spiritualiser dangereusement

⁷ La parabole dite du « serviteur impitoyable » (Mt 18.23-35) évoque sous une forme caricaturale un comportement humain généralisé. Si elle traite du gracié qui refuse de gracier à son tour, son application peut s'étendre à d'autres domaines.

la question? J'en conviens: il serait trop tentant, trop facile, de se cacher derrière une sorte d'alibi théologique – ou opportuniste («Après tout, pauvres, nous le sommes tous!»). Car en effet, le dénuement matériel extrême, les inégalités, les exclusions, cela existe et c'est dramatique. Ce drame, la Bible est loin de l'occulter. Ce sera l'objet de nos prochains exposés. Mais il était indispensable de placer la question dans son cadre. Il faut insister: Toute doctrine, toute éthique portant le nom de chrétiennes, ne peuvent que s'enraciner dans une compréhension de la personne de Dieu tel qu'il s'est révélé à Israël et par-dessus tout en Christ.

A partir de là, refuser la fatalité de la pauvreté, de toutes les formes de pauvreté, c'est entrer dans le combat que Dieu a mené en s'y impliquant jusqu'au don de ce qu'il a de plus précieux: Son Fils unique et bien-aimé. C'est, se sachant bénéficiaire de l'œuvre de Dieu, se reconnaître associés à cette œuvre. C'est aussi se prémunir contre toute forme de paternalisme condescendant. Cette remarque n'a rien de superflu, car ce n'est pas un hasard si une expression belle et qui aurait dû le rester: «faire la charité», est devenue une formule connotée très négativement, dégradante pour celui qui en est l'objet... pour ne pas dire la victime! Rien n'est plus humiliant (appauvrissant!) que d'être secouru par celui qui fait sentir sa supériorité et se prévaut de sa bonté pour faire du pauvre son obligé. Si la grâce est le fondement de l'éthique, elle doit aussi imprimer son caractère.